

BROITS, ON-DITS ET CANCANS.

M. Hon. D. B. Papineau, dont on annonce depuis si longtemps la résignation paraît avoir plus de vie que jamais. On dit que le seul changement dans sa position serait de passer du Conseil Exécutif dans le Conseil Législatif et qu'il continuerait d'être commissaire en chef.

M. Cowan, dont on parle presque toujours sans savoir trop pourquoi, serait Assistant Commissaire des Terres pour le Haut-Canada et aurait un siège en Parlement.

M. Bouthillier, l'Assistant Commissaire actuel, continuerait de l'être pour le Bas-Canada seulement.

M. McCord de Québec vient aussi sur les rangs. D'une humeur vent à tout prix le jeter loin du Banc de la Justice, et en faire un Solliciteur-Général pour le Bas-Canada. Elle ne dit pas s'il serait membre du Conseil Exécutif.

Enfin M. McCord aurait un successeur et ce successeur serait M. Turcotte; on aurait renoncé à vouloir en faire un Solliciteur-Général, et on le mettrait Juge de Police à Québec. Le Cancan dit de plus que le salaire de ce Juge serait réduit à £300, ce qui n'entrerait pas du tout dans les idées du futur Juge de Police.

Le Télégraphe électrique entre Kingston et Montréal va être dans deux ou trois jours en activité. Alors nous serons en communication ininterrompue avec l'Océan.

D'après les Journaux du Haut-Canada, la température était très-élevée; la chaleur n'avait pas été moindre qu'à Montréal. A Kingston la santé de la Ville était généralement bonne, quoique les fièvres firent quelques ravages. Là comme ici et à Québec, les Sœurs de la Charité et le clergé étaient infatigables et recevaient même de la part des journaux d'une croyance différente les louanges que toutes les dénominations leur donnent actuellement par tout le pays.

MEXIQUE.

Le 24 juin, il s'est tenu dans le camp du général Scott un conseil de guerre. Il s'agissait de savoir si l'on avancerait ou si l'on attendrait des renforts. Un seul général s'est prononcé contre la marche vers la Capitale. Il a dit que ce serait folie d'avancer sans avoir au moins 20,000 hommes. Mais le grand nombre l'a emporté, et le général Scott devait bientôt ne plus tarder, et ne devait s'arrêter à Rio Frio que pour attendre quelques jours la réponse du Gouvernement Mexicain aux offres de Paix du Cabinet de Washington. Ainsi voilà une armée américaine de 6 à 8000 hommes qui marche sur la capitale du Mexique, et il y a toute apparence que les Mexicains vont encore se laisser vaincre par cette poignée d'hommes; nous ne concevons point cela; il faut qu'il y ait chez eux abatement et lâcheté, ou la prochaine nouvelle devra être une victoire remportée par l'armée Mexicaine.

Nous reproduisons aujourd'hui l'article de la *Revue Canadienne* qui rend compte au public des travaux, de nos pasteurs et de nos institutions religieuses. C'est moins pour leur donner des louanges, que pour constater encore une fois le fait qui s'accomplit constamment dans l'Eglise Catholique. La conduite qu'ils tiennent à cette heure n'est qu'une conséquence de leur conviction: ils savent qu'il faut s'aimer jusqu'à mourir les uns pour les autres. C'est même pour eux plus qu'une conviction, c'est un devoir, et en se rappelant ces paroles que prononcera un jour Celui qui tient en mains nos destinées: "Ne fais étranger à vous m'avez reçu, j'étais malade et vous m'avez visité," le prêtre s'anime d'un nouveau courage et la fille chrétienne court avec une ardeur plus grande encore au secours des malheureux, et s'en vient servir l'étranger et le malade.

LES MARTYRS DE LA CHARITÉ.

Encore un martyr de la charité, le Rév. Richard, Senior, Prêtre du Séminaire de Montréal, ancien ministre méthodiste, la candeur et la droiture de son âme jointes à une riche instruction l'ont conduit à la vérité presque sans qu'il s'en doutât. Il couronna par le plus beau des triomphes un apostolat de près de 30 ans.

Ainsi notre clergé catholique continue au milieu des désastres publics sa carrière de dévouement et de sacrifice. Ses rangs s'éclaircissent comme au jour des grandes batailles, mais sans effrayer les survivants: soldats intrépides, ils se contentent de serrer les rangs pour tenir tête à l'ennemi et marchent en avant comme de nouveaux Bayard sans peur et sans reproche pour affronter les dangers et la mort. Mais pour les héros de la charité, il n'y a pas de dangers et d'obstacles et l'épée sur le champ de bataille, c'est triompher.

L'Antique et vénérable maison de St. Sulpice a soutenu le combat sans faillir à ses traditions de famille et à sa gloire passée. Aux premiers temps de notre Cité, le sang de ses enfans coula sous le fer des Iroquois, les tyrans de cette église naissante. Ils furent martyrs de leur apostolat. Leurs frères d'aujourd'hui, héritiers de leurs vertus, ajoutent à leur héritage de gloire, un titre non moins honorable, celui de martyrs de la charité. Déjà cinq d'entre eux ont reçu leur récom-

pense. D'autres luttent encore entre la vie et la mort ou plutôt entre de nouveaux combats à livrer et les palmes à recueillir. Cinq d'entre eux sont en ce moment hors de combat. Ces vides dans les rangs de ce bataillon sacré le privent de plusieurs puissants centres d'action, mais n'altèrent pas son courage; sous le poids de pertes intérieures immenses, ils se sont vus forcés d'abandonner le soin des *Sheds*. Les besoins de la ville et surtout de la population Irlandaise que le fléau va décimer jusque dans ses foyers, absorbent tous les ouvriers encore sur pied. Monseigneur a même appelé pour les aider pendant cette semaine M. Girouard, curé de Ste. Marie et M. Colgan, curé de St. André. Le Rév. P. Martin et le R. P. Saché, Jésuites, s'étaient offerts dès le commencement pour aller demeurer au milieu d'eux et partager leurs travaux; les besoins devenus urgents, Mgr. les a aussitôt appelés auprès de lui au secours des prêtres de sa maison.

Depuis que MM. les Sulpiciens ont été obligés d'abandonner les *sheds*, Mgr. Bourget en a pris l'administration immédiate. Déjà bien des fois l'illustre et vénérable prélat avait paru sur la brèche pour payer de sa personne l'heure du combat et à l'heure du plus grand danger. Le général est devenu soldat et a voulu combattre au premier rang. La douleur et l'infortune partout où elles se trouvent ont des droits sur son cœur d'apôtre. Mgr. a déjà organisé deux maisons d'orphelins, une pour les garçons dans la rue Ste. Catherine, l'autre pour les filles dans la nouvelle maison du Bon Pasteur sur le Coteau-Barron. Plus de 260 enfans ont été recueillis. Ce sont de tristes mais intéressants débris que le fléau dévastateur jette en passant sur la ville et que la religion recueille avec amour.

Mgr. est admirablement secondé dans cette vie de dévouement et de sacrifices par M. le grand-vicaire Hudon et M. le chanoine Truteau. M. Rey (aujourd'hui très-malade) le P. Duranquet, Jésuite, M. Charland, curé de St. Clément, M. Hughes, missionnaire de l'Iowa, M. Pominville, vicaire de Chambly, ont venus sur l'invitation de l'évêque prêter aussi leurs secours. Ils vont tous à leur tour passer leurs temps aux *Sheds* pour baptiser, confesser et administrer les malades. Le jour et la nuit il y a toujours un prêtre au milieu d'eux et il n'en meurt aucun sans recevoir les secours de la religion. Un bon nombre de nos frères séparés demandent à cette heure dernière à rentrer dans le sein de l'église.

Il est un dévouement et un héroïsme qui pour être dignement loués auraient besoin d'une autre plume que la nôtre. Nous connaissons déjà la charité, le besoin de sacrifices de nos excellentes religieuses, mais leur vie retirée dans l'ombre en avait le plus souvent secret. Il fallait pénétrer dans leur intérieur ou les suivre dans les humbles réduits où elles allaient porter sans bruit l'aumône du riche et les consolations de la foi pour en savoir le mystère. Elles se préparaient pour de plus grands combats. Elles sortent enfin de leurs retraites ces filles timides, ces femmes faibles et délicates et s'élancent intrépidement sur ce théâtre de la mort, avec plus de joie qu'on ne court à une partie de plaisir. Les horreurs de la maladie, les dangers de la contagion, le spectacle de la mort excitent leur courage bien loin de l'effrayer. Leurs rangs vont s'éclaircir: 5 sœurs grises ont déjà rendu le dernier soupir; 21 sont encore aux prises avec la mort. A la maison de la Providence 12 sœurs sont sur le lit de douleur. Celles que le fléau a épargnées jusqu'ici n'ont pas ralenti leur marche un instant ou diminué leurs visites journalières aux *Sheds*.

Nous les voyons passer chaque jour et elles nous rappellent ces victimes couronnées de fleurs ornées de bandelettes sacrées, qui au milieu d'un peuple nombreux marchaient autrefois vers l'autel de leur sacrifice. Leurs vertus, l'admiration de leurs concitoyens, un juste tribut d'hommages de la part même des ennemis de nos institutions religieuses, leur servent d'ornement et de couronne. Les vœux et les bénédictions des âmes pieuses les accompagnent. Pour conserver des jours si précieux ne dirait-on pas que les anges ont répandu des roses sous leurs pas pour les dérober aux dangers de ce sol brûlant et infecté? Mais non, rien ne leur est caché. Elles semblent se jouer avec la mort ou plutôt avec ces couronnes que Dieu leur donne le loisir de tresser aussi brillantes qu'elles voudront. Avant de se rendre près de leurs malades, elles donnent chaque matin à leurs sœurs mourantes dans un adieu plein d'amour, de foi et d'espérance un rendez-vous pour l'éternité. La couronne prête à descendre sur leurs têtes leur paraît plus belle que jamais, puisque c'est celle du martyr et de la charité. Dignes émules de leurs vertus et de leur dévouement, elles reviennent le soir les consoler de leur éloignement du combat, par le récit de ce qu'elles ont fait pour perpétuer leur héroïsme; ou bien elles viennent prier près d'un cercueil... ou enfin frappées elles-mêmes, elles s'étendent tranquillement sur le lit de douleur, comme le soldat qui se repose après la journée du combat; et elles attendent de Dieu tout puissant et tout amour la récompense de leur charité de leurs sacrifices et de la glorieuse couronne de l'immortalité.

CORRESPONDANCE.

M. L'ÉDITEUR,

La paroisse de St. Edouard de Gentilly vient d'avoir l'avantage d'une retraite pendant le Jubilé qui a commencé le 29 juin et s'est terminé le 20 juillet. C'est M. L. T. Fortier, curé de Nicolet, qui a prêché pendant la retraite, et sa voix ne s'est pas fait entendre dans le désert. L'église ne pouvait contenir le grand nombre de fidèles qui s'empres-